

Mulhouse – Lausanne, 9^{ème} étape 3 juillet 1952

Article paru dans le journal lausannois « la liberté » le vendredi 4 juillet

Malgré les prédictions de la météo, le ciel est resté bleu et nous allons connaître de nouveau une étape de la chaleur et de la soif. A la suite des abandons de la veille, 90 coureurs se présentent à la place de la République pour les opérations du départ. On apprend que les deux coureurs transportés la veille à l'hôpital, soit Dussault et le Belge van der Stock, ne sont pas aussi gravement atteints qu'on le supposait tout d'abord. Dussault a été soumis à un examen radiographique qui a révélé que le coureur français ne souffrait pas d'une fracture du rocher mais d'une simple fissure. Quant à van der Stock, son état s'est grandement amélioré et on espère qu'il pourra quitter l'hôpital aujourd'hui encore.

Peu après le départ l'on enregistre une tentative du régional Mirando. Il est aussitôt poursuivi par plusieurs coureurs, parmi lesquels on relève Coppi, Lauredi, Magni, Ockers, Fernandez, Bertaina, Carrea, van Breenen, Milano, Robic, Lucien Teissère, Rossinelli et Besci.

Une coupure s'opère entre ce groupe de tête qui a rejoint Mirando et le reste du peloton mais au bout de trois kilomètres, tout rentre dans l'ordre. Le Parisien Decaux est lâché de même que l'Espagnol Gil, victime d'ennuis mécaniques. Mais celui-ci reviendra avec d'autant plus de facilité que le peloton roule à une allure très modeste. A Sochaux, 56 km, où les ouvriers des usines Peugeot ont eu un congé, jeudi matin, pour voir passer le Tour, la foule des spectateurs est très dense. A Valentigney, 62 km, il y a une prime assez importante à empocher. Giguët se détache et prend 2000 m. au peloton. Il est suivi par Rotta, Siro Bianchi, Pezzi, Quentin, Pezzulli et Rossinelli. Giguët poursuit sur sa lancée mais comme l'entente ne règne pas au sein de ce petit groupe, le peloton revient facilement.

Le même Giguët se met en vedette à Beaulieu et rafle toutes les primes A Saint-Hippolyte, 88 km, le peloton est toujours aussi compact. Les régionaux Deledda, de Gribaldy et Rossinelli conduisent la caravane. Peu après Saint-Hippolyte, l'Espagnol Serra tente de démarrer ; il est aussitôt rejoint par Mirando, Dotto et Martini. Mais le Suisse Diggelmann ramène le gros de la troupe sur les fuyards.

Puis on aborde une assez longue montée, celle de la Chenalotte, 122 km, qui nous conduit à 925 m d'altitude. Le peloton reste bien groupé sous la conduite de Mirando. Les coureurs poursuivent leur route en direction de Morteau à une allure très modeste, si bien que le retard sur l'horaire ne fait qu'augmenter. Il sera déjà de trente minutes à Morteau, 129 km où est installé le contrôle de ravitaillement. Les premiers, à saisir leurs musettes sont de Gribaldy, Zaaf, Pezzi, Milano et Franchi. Seul, le Hollandais Dekkers est attardé puisqu'il traverse Morteau avec 5 bonnes minutes de retard.

Entre Morteau et Pontarlier, la course d'anime. On va, en effet, assister à une série de démarrages qui aboutissent finalement à la formation d'un groupe de tête fort de sept unités. Il s'agit du Suisse Diggelmann, du Hollandais Rocks, du Belge de Hertog, des Français Remy et Marinelli, de l'Italien Carrea et du Nord-Africain Kebaili. Ces sept hommes prennent rapidement du champ. Derrière, Nolten, Martini, Besci se sauvent à leur tour et, à Pontarlier, soit à 78 kilomètres de l'arrivée, la situation est la suivante : les sept sont toujours ensemble et précèdent de 1 min. 10 sec. Nolten, Martini et Besci. Le peloton, avec Magni, est à 2 min. 15 sec. tandis qu'un petit groupe emmené par Teissère, Bonnaventure et Quentin est à 3 min. 15 sec. Nous nous dirigeons ensuite vers Jougne et la frontière suisse. Par suite de la bagarre qui s'est déclenchée depuis Pontarlier, le retard sur l'horaire a légèrement diminué, mais il reste considérable. Derrière, Zaaf s'est également échappé et rejoint le groupe de seconde position en compagnie de l'Italien Crippa.

Au passage de la frontière suisse, la situation est la suivante : Remy, Roks, Diggelmann, Kebaili, Carrera, de Hertog et Marinelli sont toujours au commandement et précèdent de 1 min. 30 sec. par le peloton, de même que Bresci. Quant à Martini, il a des ennuis mécaniques et passe avec près de deux minutes de retard sur les leaders. Le peloton est à 5 min. 30 puis viennent, à 8 min. 35 sec. Lucien Teissère, Bernard Gauthier, Bonnaventure et Scardin, puis plus loin encore Quentin. Teissère et Bonnaventure ont été victimes de crevaisons et ont été attendus par Gauthier. Quant à Quentin, il a dû donner sa roue à Robic.

Peu avant le début de la montée vers le Mollendruz, Nolten lâche Zaaf et au prix d'un très bel effort parvient à rejoindre le groupe des sept. Martini poursuit derrière seul son effort. Au sommet du Mollendruz, altitude 1185 m. le Français Rémy règle au sprint Carrea et de Hertog. Dans la descente et sur le parcours assez vallonné entre le col et la capitale vaudoise, le groupe des huit parviendra à prendre de nouvelles minutes au peloton. A 8 kilomètres de l'arrivée, Roks est victime d'une crevaison. Il est attendu par son compatriote Nolten. Les deux hommes entament une belle chasse et parviennent à rejoindre avant l'arrivée à Lausanne. C'est le Français Marinelli qui fait le premier son entrée sur la cendrée de la Pontaise, suivi de Remy et de Diggelmann. Mais le Suisse passe à la corde et s'assure une belle victoire d'étape.

L'avance que le groupe de tête a prise est suffisante pour permettre à l'Italien Carréa d'enlever le maillot jaune.

Commentaires

L'étape franco-suisse s'est terminée par un succès helvétique, succès bien mérité si l'on tient compte du courage déployé par nos représentants depuis le départ de Brest.

Comme on le sait, la course s'est animée après le contrôle de ravitaillement de Morteau. C'est Marinelli qui a mis le feu aux poudres. Après une première tentative infructueuse en compagnie du Nord-Africain Kebaili « la perruche » est repartie. Diggelmann, qui entendait fermement se distinguer au cours de cette étape a pris la roue de Marinelli. Le peloton, évidemment, n'a guère réagi. Il a laissé partir une dizaine de coureurs et l'avance des fugitifs a considérablement augmenté dans les 40 derniers kilomètres.

Il est évident que le jeune Carréa ne s'attendait pas à ravir le maillot jaune mais le peloton s'est montré tellement apathique que cette échappée a finalement payé au-delà de toutes les espérances.

Notons toutefois que le succès de Carréa n'est pas immérité. Le jeune Transalpin est un coureur très solide et régulier. Il a su profiter au maximum de la liberté que ses « patrons » avaient bien voulu lui accorder.

La course des Suisses

Diggelmann s'est mis en vedette jeudi, en gagnant l'étape à Lausanne. Cette première victoire suisse au Tour de France fera plaisir à tous les supporters du cyclisme helvétique qui ont déjà heureux de saluer les bonnes performances de Gott. Weilenmann.

La course de jeudi a été sans histoire. Seul Spuhler a été victime d'une crevaison mais a pu rejoindre à Cheseaux. Diggelmann a su tenter sa chance au bon moment et partir avec la bonne échappée. Les quatre autres suisses sont restés dans le peloton des favoris et on les retrouve tous à l'arrivée à la Pontaise dans le même temps que Coppi et Bartali.

Classement de la 9^{ème} étape : 1. Diggelmann, les 238 km en 7h23 min. 16 sec. ; 2. Marinelli ; 3. Nolten ; 4. Rocks ; 5 de Hertog.



Classement général : 1. Carrea, 53h. 57 min. 11 sec. ; 2. Magni, 53h 58 min. 12 sec. à 1 min. 3. Lauredi, 53h 58 min. 32 sec. à 1 min. 4. Coppi, 54 h. 03 min. 26 sec. à 6 min. 5. Close, 54 h. 03 min. 26 sec.

Classement par équipes : 1. Italie (Carrea-Martini-Bartali) 161h 40 min. 53 sec. . 2. France (Remy, Geminiani, Robic), 161h 43 min. 21 sec. ; 3. Belgique (de Herlog, Ockers, Rosseel), 161h 48 min. 58 sec. 4 Hollande (Nolten, Roks, Van Est), 162 h. 28 min. 13 sec. ; 5. Espagne (Massip, Perez, Gelabert), 162h 45 min. 45 sec.